

Conduit devant le commissaire de police, l'inculpé déclara se nommer Lebrun et refusa de faire connaître son domicile et de donner aucune explication. On croit que ce nom était un nom supposé. Il fut traité en justice et condamné à deux ans d'emprisonnement et à la surveillance. Il subit sa peine, fut libéré et l'on n'en entendit plus parler.

Lundi, une boîte en cartonage très-élégante fut remise à M. Goret par un commissionnaire. Que-tionné au sujet de la personne qui envoyait ce cadeau, le porteur répondit qu'un homme qu'il ne connaissait pas était venu le trouver à la place où il stationnait et l'avait chargé de cette commission en la lui payant d'avance.

La boîte était remplie de bonbons en chocolat. Lorsqu'on l'eut vidée, on fut saisi de surprise en y trouvant quatre des chaînes dérobées le 7 décembre 1855.

On se perd en conjectures sur l'auteur de cette restitution.

— Il n'est bruit sur les quais, depuis quelques jours, que de la trouvaille que vient de faire un bibliophile peu favorisé de la fortune. Il s'agit d'un vieux bouquin payé 15 centimes (les consolations de Boèce dit-on) d'un bon du Trésor non payé de la somme de 10,000 francs payable au porteur. Ce bon serait signé de feu M. Humann, qui fut longtemps ministre des finances sous Louis-Philippe.

— Le *Salut public de Lyon* raconte qu'un jeune homme de cette ville a été, à l'occasion du premier jour de l'an, victime d'une plaisanterie d'assez mauvais goût.

« Ce jeune homme, qui occupe une assez jolie position dans une maison de commerce, avait fait exécuter, par un photographe, une certaine quantité de cartes de visite, sur lesquelles était reproduit son portrait.

« Un de ses amis lui ayant escamoté son porte-visite, a adressé, à un certain nombre de riches négociants possédant des filles à marier, le portrait du jeune homme, après avoir écrit au-dessous l'avis suivant :

« M. X..., vingt huit ans, Français et vacciné, désire prendre femme. Il demande cent mille francs de dot. Prix fixe. Bons renseignements. Moralité garantie.

« S'adresser tous les soirs à la stalle d'orchestre portant le numéro... »
« Ce qu'il y aurait d'original, c'est si la farce tournait au profit de celui à qui on a voulu la jouer, et s'il trouvait femme pure, riche et jolie. »

— On lit dans le *Nouveliste de Marseille* :

« Voici un trait qui mérite de figurer à côté de tous ceux que l'on a cités sur l'admirable instinct et l'intelligence dont ont fait preuve des individus de la race canine. Un de ces derniers jours, un berger, qui demeure à Menpenti, avait laissé stationner devant sa porte sa charrette attelée, tandis qu'il vaquait dans sa demeure à quelques occupations avant d'aller faire sa tournée quotidienne. Grand fut son étonnement et non moins grand son désespoir, lorsque, au moment de charger sa provision de lait, il ne retrouva plus son modeste équipage dont un hardi voleur s'était emparé. Il s'agissait néanmoins de savoir quelle direction avait prise le ravisseur : la chose était difficile à constater, et le malheureux berger se trouvait dans une perplexité extrême, quand la vue de son chien, qui paraissait prendre part aux soucis de son maître, lui inspira une idée lumineuse : il s'adressa à l'unique ami qui compatit en ce moment à ses peines et l'invita par signes et paroles à se mettre à la recherche du voleur.

« Le chien, qui semblait n'attendre que cet ordre, s'élança sur la grande route, suivi de loin par le berger, et parvint ainsi jusqu'à Saint-Marcel. Le voleur entraînait précieusement dans ce village au moment où le chien y arrivait. L'intelligent animal, après avoir fait la connaissance dont il était chargé, retourna vers son maître arrêté et l'amena en présence du larron, qui conduisait triomphalement son équipage, persuadé d'avoir déjoué toute recherche ; mais il avait compté sans la sagacité du compagnon de sa victime. »

— Un terrible accident est arrivé à Trévières (Calvados). M. Gruel, cultivateur, avait un veau atteint de la maladie du charbon. En le saignant, il fit jaillir quelques gouttes de sang sur la porte, avant de l'avoir nettoyée, à sa figure, où elle avait un petit bouton. Le sang s'est inoculé, et mademoiselle Gruel, à peine âgée de dix-huit ans, a succombé après deux jours de souffrances.

— On dit qu'à la cour des divorces, à Londres, il y a maintenant 600 affaires arriérées.

— Le *Morning Advertiser*, du 2 janvier, annonce que les révérends Shergell et Wskmall, deux curés de la paroisse de Saint-Paul-Knightsbridge, ont quitté l'église anglicane pour être reçus dans l'église catholique de Rome. Depuis la construction de l'église de Saint-Paul, on compte huit curés, trente à quarante membres du Parlement, beaucoup de nobles dames et gentlemen du district qui ont été reçus dans l'église catholique.

— Le *Journal of the Society of Arts* publie une notice sur l'avenir de la production et de la consommation houillère sur la surface du globe :

« La surface du terrain carbonifère, actuellement exploitée, peut être évaluée à 20,711 kilomètres carrés, et la profondeur moyenne des couches à 9 m. 45. En comparant cette immense quantité ensevelie dans les entrailles de la terre à celle qui se consomme annuellement, on peut assurer en toute confiance qu'il y en a encore pour une durée de trente-six mille ans.

« La valeur du charbon extrait annuellement s'élève à 937,500,000 fr., somme de beaucoup supérieure à celle que représentent les métaux précieux extraits dans le même temps. »

— Le *Constitutionnel* publie une intéressante série de lettres d'Athènes. Son correspondant lui donne la description, entre autres scènes curieuses, des jeux olympiques auxquels il vient d'assister :

« Une vaste place, — presque une plaine, — était envahie par près de vingt mille personnes. C'était un coup d'œil admirable.

Nulle part, la foule n'est aussi belle à voir, à cause de la variété des couleurs, de la forme pittoresque des costumes et de la beauté des traits.

La cour, la société, élégante, une foule de dames non moins crinolines qu'à Paris, assistaient à cette fête populaire.

C'était un dimanche, et les jeux olympiques allaient commencer. Dans les olympiades suivantes, ils seront célébrés dans le stade panathénaique. — N'ayant pas eu le temps de le disposer convenablement pour ces premières fêtes, on a tracé dans la plaine un stade rappelant exactement celui des anciens par sa forme, par ses dimensions, par tous ses arrangements intérieurs.

Là, une centaine d'athlètes, vêtus de courtes

tuniques de diverses couleurs, firent revivre les principaux exercices gymnastiques que nous connaissons par nos classiques : la course, le saut, le disque, le javelot, le mât de cocagne (le mât de cocagne est d'origine ancienne ; je l'apprends ici pour la première fois). La lutte seule est exclue de ces jeux ; elle blesserait aujourd'hui. On assure-t-on, la délicatesse des descendants d'Aspasie. Le son des trompes et un héraut tenant à la main un caducée comme celui de Mercure annonçaient le commencement et la fin de chaque jeu, et proclamaient les vainqueurs, qui allaient recevoir des mains d'un des ministres une couronne d'olivier ou un objet de prix. Malgré le désavantage du terrain que la foule impatiente inonda bientôt de manière à gêner les amateurs curieux de tout voir, le spectacle était intéressant au plus haut point, et d'une illusion complète. Je vécus quatre heures dans ma Grèce ancienne. »

— Un écrivain des Etats-Unis vient de tracer la poétique description qu'on va lire de Mississipi, le roi des fleuves :

« En contemplant cette majestueuse nappe d'eau de trois milles de large, mon imagination séduite croit embrasser à la fois toute l'étendue de ce fleuve. Des régions glaciales du nord aux plaines du sud que brûle le soleil, il se développe en un parcours de 3,100 milles, et même de 4,500 milles en y comprenant le Missouri. C'est dans un voyage de la source du fleuve à son delta, l'ancien monde, la France de la mer Caspienne. Sa profondeur moyenne de sa source au lac Staska dans le Minnesota jusqu'à son delta du golfe mexicain, est de 50 pieds et sa largeur d'un demi-mille.

« Le frapper du Mississipi supérieur peut dépouiller de leurs fourrures les animaux qui habitent la région où il prend sa source et les échanger contre les fruits des tropiques, récoltés près de son embouchure. L'esclave labour le sol, à l'extrémité de cette immense voie liquide qui a baigné les forêts où le sauvage Peau-Rouge promène sa liberté. Les floes sont un mois en voyage de la source du fleuve à son delta. La valeur totale des steamers qui sillonnent le Mississipi et ses tributaires dépasse 600 millions de dollars. En nombre, ils ne sont pas moins de 1,500, le double de la flotte à vapeur de l'Angleterre, chiffre égal à celui que peuvent offrir toutes les autres parties du monde.

« Notre fleuve arrose une aréa de 1,200,000 milles carrés, espace justement dénommé le jardin du monde. Il reçoit une foule de tributaires, dont le moindre est plus étendu que les fleuves vantés des plus grands empires.

« Le ruban de ses eaux pourrait servir de ceintures à toute l'Europe, et donner encore un fleuve plus considérable que la Seine à chaque nation. Il englutit tous les ans plus que le budget de maint petit royaume, et roule un volume d'eau dans la profondeur desquelles la cathédrale de Saint-Paul pourrait être coulée à perte de vue. Il déverse en un an plus d'eau qu'il n'en est sorti du Tibre pendant cinq siècles ; il avale cinquante rivières qui n'ont pas de nom, bien que chacune soit plus grande que la Tamise. Le Danube tout entier viendrait s'y perdre sans exhausser d'une brasse le niveau de ses eaux. Dans le seul bassin de Pepin, à 2,500 milles de la mer, les flottes réunies du monde entier pourraient, sans danger, mouiller à l'ancre. Il baigne les rivages de douze puissants Etats, et, entre ses bras, se trouve encore la place de vingt autres. »

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 4 JANVIER 1860.

Blé blanc vendu, 1,400 hectolitres	21 21
Blé maux id.	374 hectolitres. 19 86
Prix extrême du blé blanc	19 à 24 fr.
Id. du blé maux	18 à 21 fr.
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc	0 35
Id. Blé maux	0 38
Fleurs (le sac de 100 kilogr.)	36 99
Baisse : 0 fr. 50 cent.	
Son (le quintal métrique)	9 50

TAXE DU PRIX DU PAIN

Prix du pain par pains d'un kilog. 1/2 :	
Pain de ménage, le kilogramme	26 »
Pain de 2e qualité, idem	29 50 »
Pain blanc, idem	33 »
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)	6 »
Les deux pains	11 »
Les quatre pains	22 »
Les huit pains	44 »

THÉÂTRE DES AMATEURS

Dimanche 8 janvier, spectacle à 6 h. :

1. LAZARE LE PATRE, drame en 5 actes.
2. SI MA FEMME LE SAUVAIT, vaud. en 2 actes

— Lundi 9, à 6 heures :

1. L'ÉNORE ou LES MORTS VONT VITE, drame en 5 actes.
2. LE LAIT D'ANESSE, vaudeville en un acte.

Prix des places : Première galerie, 1 f. 50 c. - Stalles de parquet, 1 f. 50 c. - Parquet, 1 f. - Amphithéâtre, 75 c. - Parterre, 50 c.

CIRQUE F. LALANNE

Situé Marché au Charbon, à Roubaix.

Dimanche 8 janvier, à 7 heures 1/2 :

- LES MEUNIERS, pantomime.
Le Bolero, par Mlle Steckel.
La Jardinière, par Mlle Félix.
L'Ecosais et la Sylphide, par M. Lalanne et Mlle Mathilde.
Le Tourniquet, par M. Roessler.
Steeple-Chase, par M. Marius.
JUPITER, étalon turc monté par M. Lalanne.
Course numide, par Mlle Virginie.
Cercles et Tonneaux franchis p. Mlle Caroline
La Perche à la chaise, par MM. Amoros et Cotard.

Prix des places : Stalles, 2 f. 50 ; premières, 1 f. 50 ; secondes, 1 f. ; galeries, 50 c.

Lundi, relâche.

Mardi, grande représentation.

CIRQUE F. LALANNE

REPRÉSENTATIONS

LES DIMANCHES, LUNDIS ET JEUDIS.

Abonnements aux représentations

A PARTIR DU PREMIER JANVIER 1860

S'inscrire à l'avance, à l'administration.

Leçons élémentaires — Cours de haute école

— Leçons particulières pour dames —

Chevaux en dressage.

M. LALANNE a l'honneur de prévenir messieurs les amateurs qui ont des chevaux, qu'il met son arène à leur disposition, tous les jours de deux à quatre heures.

— Ah! je veux le voir à mon tour Il m'expliquera mon rêve.

— Vous le verrez.

— Il m'expliquera le livre de la révélation?

— Oui. Il est une formule sacrée qui fait sortir les morts de leurs tombeaux : je la connais.

— Vous la connaissez?

— Aidez-moi à la chercher. Elle se trouve dans la Bible. »

L'impatience d'Ehrenstrom éclatait dans le jeu de sa physionomie et témoignait de son vif intérêt pour ce qui se passait sous ses yeux.

« Vous entendez, messieurs, dit Ehrenstrom aux médecins. Notez tout sans rien oublier.

— Nous ferons notre devoir. »

Mademoiselle Rudenskold avait séparé Reuterholm de ceux qui, pour le moment, jouaient le principal rôle.

« Eh bien, monsieur le baron, dit-elle, et cette ordonnance? Le duc m'a paru mécontent.

— Vraiment, trouvez-vous?

— J'avoue, monsieur le baron, que vous êtes un habile diplomate ; franchement, je croyais avoir attiré un petit orage sur votre tête, et je m'en réjouissais, ayant plus d'une raison de vouloir me venger de vous.

— Vous croyez?

— La finesse de tact, la pénétration extraordinaire, et le talent de dialectique avec lequel vous avez fait échouer mon plan si bien conçu, m'ont réellement surpris. Vous êtes invincible, monsieur le baron : second César, vous venez, vous voyez, vous vainquez. »

Reuterholm, sensible aux flatteries, ne s'aperçut pas que ces louanges n'étaient que des railleries, et qu'elles avaient pour but de détourner son attention ailleurs.

« Vous avez triomphé de toute opposition, et j'ai presque envie de passer dans vos rangs.

— Je vous réponds, mademoiselle, que vous y serez bien accueillie. Votre esprit et votre beauté vous assignent une place dans le voisinage immédiat du trône. Je vous le promets.

— Vous d'un côté, monsieur le baron, et moi de l'autre, ce serait... comment dirais-je? ce serait horrible.

— Horrible?

— Pas pour nous, mais pour celui qui occuperait le trône.

— Ah!

— Savez-vous ce que je crois?

— Non.

— Qu'un seul lui suffit largement, et que c'est vous. »

Cette observation blessa Reuterholm ; mais il n'en fit rien paraître, voulant tenter de gagner à sa cause mademoiselle Rudenskold.

« Consentiriez-vous réellement à passer de mon côté? »

— Cela dépend. Quand je vous entends parler, je vous trouve presque irrésistible.

— Ne me flatterez pas ; causons plus sérieusement. Je pourrais vous ouvrir les plus brillantes perspectives.

— Votre main est une baguette magique ; je le sais, rien ne vous est impossible, insista mademoiselle Rudenskold.

— Le duc a tout simplement un peu de confiance en moi.

— C'est vrai. Et pourtant j'ai presque envie de rivaliser avec vous. Il serait bien intéressant de voir l'issue d'une lutte entre la raison d'une part, et...

— L'amour et la beauté de l'autre, interrompit Reuterholm. Je craindrais de succomber,

d'autant plus, que vous avez déjà conquis le cœur du régent.

— Vous savez cela?

— A ma grande frayeur. Voilà pourquoi je vous fais la proposition...

— De partager la proie, j'entends.

— Depuis longtemps je désire avoir une personne qui soit réellement ma confidente, et qui, initiée à tous mes plans, me prête conseil et appui. Vous possédez de la raison, du cœur, et... Je lis quelque chose dans l'avenir. Il faut que vous me craigniez ou que vous m'aimiez...

— Et si je ne m'avisais pas du tout de vous craindre?

— Alors il me faudrait vous renverser ; nous ne pouvons subsister comme rivaux.

— Mais de quelle façon?

— Les moyens ne font jamais défaut à la politique.

— A l'intrigue, voulez-vous dire.

— L'intrigue, c'est la politique, quand il s'agit de questions importantes. Richelieu fut à la fois le plus grand intrigant et le plus grand homme d'Etat de son époque.

— Qu'entendez-vous par l'autre alternative, celle de vous aimer.

— Puis-je dire franchement ma pensée?

— C'est toujours un mérite pour un homme d'Etat de jeter parfois le masque avec lequel on dirait vraiment qu'il est né.

— Le monde est si plein de fourberie, mademoiselle, que je n'ai plus de confiance en personne qu'en moi-même.

La puissance est comme un serpent qui, au moment même où nous croyons le tenir, nous glisse de la main et ne nous laisse qu'une morsure venimeuse. Les caractères politiques sont insaisissables, grâce à leur intrigue incessante

et à leurs innombrables replis. Moi aussi, j'ai cru à l'honneur et à la loyauté ; mais j'ai reconnu que ce ne sont là que des enseignes trompeuses.

— Puisque vous ne vous fiez à personne, une alliance politique entre nous est impossible.

— Nullement. Il existe des moyens d'être tout à fait dépendants l'un de l'autre.

— Et ces moyens?

Mademoiselle Rudenskold ne continuait plus l'entretien qu'avec dégoût, mais elle croyait devoir retenir Reuterholm quelque temps encore.

« Consistent en ce que je sois entièrement maître de votre honneur et vous du mien.

— Monsieur le baron...

— Il faut, — et il entendit la main vers elle, — il faut que vous m'aimiez, mademoiselle ! »

A ces mots, le regard de mademoiselle Rudenskold exprima tout d'horreur, que Reuterholm en fut stupéfait.

« Je crois, baron, que vous parlez d'amour.

— Jamais, mademoiselle, je vous le jure, jamais qui que ce soit n'occupera auprès du régent une place importante, s'il n'est devenu d'abord mon instrument.

— Votre créature, voulez-vous dire, reprit mademoiselle Rudenskold hors d'état de réprimer plus longtemps son indignation.

— L'amour...

— C'est-à-dire la honte.

— Est le seul lien qui puisse enchaîner une femme spirituelle. Vous réfléchissez ? »

Jetant à la dérobée un coup d'œil sur Ehrenstrom, mademoiselle Rudenskold crut s'apercevoir que les médecins touchaient au terme de leurs observations ; le moment était donc venu de se montrer sous son véritable jour.

(La suite au prochain numéro).